

LES RELATIONS entre les VILLES et les CAMPAGNES  
dans les PAYS TROPICAUX



Nous présentons ici, avec quelques réflexions qui constituent une première approche des rapports villes-campagnes dans les pays tropicaux, un avant-projet de classification de leurs caractéristiques. Cette classification fournit le cadre des directions de recherche.

o  
o o

I - PROBLEMES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous n'avons pas tenté de réunir une bibliographie exhaustive sur la question, pour plusieurs raisons :

- nous avons bénéficié des orientations de MM. LASSERRE et SAUTTER pour l'Afrique, de M. DELVERT pour l'Asie du Sud-Est, et de MM. ROCHEFORT et DOLLFUS pour l'Amérique latine.
- de plus pour l'Afrique nous avons bénéficié de deux bibliographies, celle établie par P. VERHAEGEN, sous le titre "L'urbanisation de l'Afrique Noire", et celle établie sur le même thème par le Centre d'Etudes de l'Afrique noire de l'Institut de Géographie de Bordeaux.
- les rapports villes-campagnes ont rarement été, jusqu'à maintenant, l'objet direct et principal de recherches et de publications. Il faut pratiquement faire le tour de la géographie humaine et économique pour en acquérir une idée. Il faut sélectionner des fragments d'études régionales, urbaines, agraires, démographiques, commerciales pour reconstituer tous les aspects des rapports villes-campagnes.

La bibliographie annexe à ces notes est divisée en deux parties : la première partie comprend quelques ouvrages qui constituent un matériel de base pour la réflexion et la méthodologie; ils sont numérotés de 01 à 03; nous ne nous y référons pas dans ces notes.

La seconde partie de cette bibliographie comprend les ouvrages qui ont fourni les exemples sur lesquels sont appuyés ces notes; ils sont numérotés de 1 à 36.

La bibliographie annexe au rapport définitif comprendra un fichier signalétique et un dossier analytique. Le fichier sera constitué par les références des ouvrages intéressant le thème, et rangés sous les rubriques fournies par les types de relations villes-campagnes. Le dossier sera constitué par l'analyse des ouvrages les plus intéressants figurant au fichier.

## II - METHODOLOGIE

Le dossier analytique comprendra des exemples précis de méthodes utilisées pour l'appréhension et la mesure de certains types de relations villes-campagnes. Leur variété, due souvent au mauvais état local des données, ne permet pas de les exposer ici.

Nous nous bornons à définir les étapes de la recherche et de l'élaboration des données, suivant un schéma adaptable à l'échelle et à la localisation de la recherche.

### 1°) Approche qualitative

Prise de contact avec le problème et sa spécificité régionale. Quels faits significatifs, quelles caractéristiques de ces faits, quelles corrélations entre ces faits chercher, pour faire apparaître et expliquer les problèmes découlant des rapports villes-campagnes dans une région donnée.

2°) Mise en évidence de ces faits

a - Utilisation pertinente et critique des sources statistiques

b - Enquête directe en plusieurs phases :

- établissement d'un pré-questionnaire testé par enquête directe sur échantillons non significatifs,
- élaboration du questionnaire définitif,
- diffusion du questionnaire, soit de façon exhaustive, soit sur échantillons significatifs; utilisation possible de personnel d'enquête pour répéter le travail dans plusieurs directions.

c - Interprétation des résultats :

- délimitation cartographique des phénomènes,
- expression cartographique des phénomènes,
- interprétation des résultats et, éventuellement, enquête directe de vérification après examen critique de ces résultats.

III - REMARQUES GENERALES

A - Le phénomène urbain

Ce sont des remarques sur la différence du phénomène urbain dans les pays occidentaux et dans les pays tropicaux qui constituent la première approche des relations villes-campagnes.

1°) Pourcentage de population urbaine : Il est inférieur dans les pays tropicaux.

Exemples : - on estimait qu'il y avait 17 % de population urbaine en Inde (2) et 4,4 % au Pakistan oriental (3) suivant le recensement de 1951.

- on estimait qu'il y avait 1 citadin pour 5 habitants au Moyen-Congo en 1951 (1).
- le pourcentage de population rurale était de 64 % au Brésil d'après le recensement de 1950.

2°) Taux d'urbanisation : Il est plus rapide et s'accélère plus rapidement dans les pays tropicaux.

- Exemples : - à Elizabethville 20 % des habitants adultes ont quitté leur tribu depuis 20 ans au moins, 40 % depuis 10 à 20 ans, et 40 % habitent la ville depuis moins de 10 ans (4).
- 66,5 % des habitants de Stanleyville sont nés dans des villages indigènes (4).
  - l'accroissement de la population urbaine du Venezuela de 1941 à 1950 est dû pour 71 % aux migrations (5).
  - Madras avait 647.000 habitants en 1931, 770.000 en 1941 et 1.416.000 en 1951 (6).

3°) Rapport entre les métropoles et les autres villes : La disproportion entre la taille des métropoles et celle des autres villes est très grande dans les pays tropicaux.

- Exemples : - on peut estimer la population de Salvador, capitale de l'Etat de Bahia, à 750-800.000 habitants, et celle de Teira de Santana, seconde ville de l'Etat à 100-125.000 habitants en 1965.
- on peut estimer la population de Phnom-Penh, capitale du Cambodge, à 500.000 habitants, et celle de la seconde ville de l'Etat à 30.000.
  - Lima avait avec 1.316.000 habitants 50 % de la population urbaine du Pérou en 1957.

4°) Causes de la spécificité des relations villes-campagnes dans les pays tropicaux : Bien que beaucoup de villes conservent l'activité due à des échanges traditionnels, et que d'autres jouissent du rôle de centres politiques et administratifs autonomes, il faut les considérer avant tout comme élément de pénétration de l'économie monétaire et industrielle dans des milieux agricoles à prédominance d'autoconsommation; elles sont plus des relais entre les villes occidentales industrielles et les campagnes tropicales que des centres de vie régionale.

#### B - Le milieu rural

En effet, les campagnes tropicales se caractérisent par une économie d'autosubsistance ayant subi l'impact colonial, c'est-à-dire par une production exportée brute et sujette aux variations du marché financier international, fondée souvent sur un régime de grande propriété et des techniques de culture extensives, souffrant de la faible infrastructure des transports, et ne donnant à la masse de la population que de très faibles pouvoirs de consommation et niveaux de vie.

#### C - Différenciation régionale des relations villes-campagnes

Les remarques précédentes font déjà sentir la nécessité de replacer les relations villes-campagnes dans un contexte, c'est-à-dire de les distinguer suivant les grandes masses continentales et les pays eux-mêmes.

Les recherches actuelles doivent donc, au lieu d'aboutir à des vues générales hâtives, porter sur des analyses précises de cas régionaux, dans lesquels on distinguera d'ailleurs plusieurs types de relations.

#### IV - AVANT-PROJET de CLASSIFICATION des TYPES de RELATIONS entre VILLES et CAMPAGNES

---

On peut regrouper les types de relations villes-campagnes en cinq grands points :

- la ville, élément de pénétration de l'économie monétaire et de modification des activités agricoles traditionnelles.
- La ville, consommatrice de la rente foncière.
- La ville, centre de services.
- Les relations démographiques.
- La ville, élément de polarisation de la vie régionale; son rôle dans la formation d'une région par son intervention dans tous les aspects de la vie régionale.

##### A - Les relations démographiques

###### 1°) Documentation :

- les données d'état-civil et de recensement sont souvent déjà élaborées dans des ouvrages généraux du type des "surveys" anglo-saxons; ils donnent au moins le pourcentage de population urbaine, l'évolution chronologique de ce pourcentage, l'estimation des migrations et de l'exode rural.

- les enquêtes démographiques, le plus souvent par sondage, comportent des renseignements supplémentaires sur la composition par sexe et par âge de la population, ses activités, sa composition ethnique, sociale ou raciale, par exemple les enquêtes publiées par l'INSEE pour les pays de la zone franc d'Afrique.

- des rapports fondés sur des questionnaires contribuent à l'étude de problèmes précis, et particuliers pour une ville ou une région donnée.

2°) Classement des types de relations démographiques entre villes et campagnes

A côté du phénomène écrasant de l'exode rural, on a distingué les migrations périodiques et les migrations à durée et renouvellement indéterminés.

a - Migrations périodiques - migrations quotidiennes de travail.

Exemple : ouvriers habitant les villages environnants de Recife (9) et de Madras (6).

- absentéisme des propriétaires ruraux une partie de la semaine.

Exemple : Nord-Est du Brésil.

- migrations correspondant à la durée d'une saison agricole ou à l'intervalle entre deux saisons agricoles.

Exemple : ruraux centrafricains travaillant dans les usines de conditionnement de coton (13).

b - Migrations à durée et renouvellement indéterminés

- pour gagner une somme d'argent en ville .

- marquant l'échec de l'adaptation au milieu urbain, comme cela a été noté pour Pointe Noire (7) et Bangui (8).

- visite à des parents, mêmes exemples que précédemment.

- marquant la fin de la vie active en milieu urbain et le retour dans la région d'origine où on a conservé des attaches familiales et des terres.

Exemples : - travailleurs du Copperbelt (4).

- ouvriers à Sao Paulo retournant dans le Nord-Est du Brésil (5).

c - Exode rural et ses caractéristiques - il représente la plus grande partie des relations démographiques entre villes et campagnes, mais il ne se produit pas de façon systématique dans tous les pays tropicaux.

Exemple : au Pakistan oriental, le pourcentage de population/n'est passé que rurale de 97,3 % en 1931 à 95,6 % en 1951 (3).

- il est généralement de faible amplitude, a lieu dans un rayon étroit autour d'une ville, qu'elle soit grande ou petite. La petite ville joue-t-elle souvent le rôle de relai ? C'est un des problèmes fondamentaux des relations démographiques entre villes et campagnes, d'autant plus que son exposition ne ressort pas de la bibliographie actuelle.

Exemples : - 60 % des immigrants à Recife viennent de la zone proche de la "mata", 35,5 % de la zone intermédiaire de l'"agreste", 4,5 % de la zone la plus éloignée du "sertao".

- 75,5 % des immigrants à Salvador viennent de la zone la plus proche du Recôncavo, c'est-à-dire d'un rayon de 100 kms maximum (10).

- les cantons ruraux des districts fournissent l'essentiel de la population des chefs-lieux des mêmes districts dans le Centre-Oubangui (11).

- les 9/10e des ruraux migrants restent dans leur district d'origine, dans la région de Madras (6).

- il touche d'abord les hommes jeunes qui font venir leur famille en ville lorsque leur situation (habitat, emploi) s'est améliorée, phénomène déjà souvent noté pour le Brésil (5, 9), l'Afrique centrale (7, 12).

### 3°) Causes de l'exode rural

a - Causes économiques : Les migrations sont le résultat d'une force de répulsion à partir du milieu d'origine beaucoup plus que d'une force d'attraction exercée par le milieu d'arrivée; le milieu rural n'offre même pas les ressources nécessaires à la subsistance, mais le milieu urbain n'offre pas les emplois nécessaires à l'acquisition d'un pouvoir de consommation.

Exemples : - Etat de Pernambouc (9)

- Congo-Brazzaville (15).



b - Causes politiques : - climat d'insécurité dû à des conflits armés.

Exemples : - Vietnam actuellement (35)

- Inde au moment de la Partition, en Assam surtout (16).

- démagogie exercée à partir des villes.

Exemples : - politique de l'emploi et des grands travaux, cas de l'aménagement urbain d'un faubourg de Caracas (18).

- rush vers la capitale de populations venues réclamer le prix de leur appui électoral (18).

c - Rôle croissant du secteur tertiaire urbain : Le personnel bureaucratique est utilisé de plus en plus nombreux. Les fonctionnaires et les administrations sont fournis souvent exclusivement par des groupes ethniques ou familiaux.

Exemple : - Ethnic Lari à Brazzaville (15).

d - Causes sociales et psychologiques - Le désir de promotion sociale sous toutes ses formes (richesse, instruction, pouvoir) contribue effectivement à l'exode rural. Ce point a été beaucoup et bien étudié par les sociologues.

Exemple : - Afrique centrale (12, 36).

#### 4°) Conséquences de l'exode rural

Elles sont nombreuses et portent sur des domaines variés.

a - En milieu rural : - transformation des structures démographiques : diminution de la population et son vieillissement.

- transformations économiques : diminution de la production agricole.

b - En milieu urbain : - structures démographiques : population jeune : taux de masculinité élevé (4, 5), taux de natalité élevé (discussion au colloque sur les villes d'Amérique latine - Toulouse - Février 1964).

- transformations du paysage urbain :

- persistance de types d'habitat rural et même d'exploitations agricoles dans le périmètre urbain.

Exemple : - Bangui (8), Pointe Noire (7).

- annexion de l'espace périurbain pour l'installation de nouveaux citadins.  
- dégradation de l'habitat, insuffisance des aménagements urbains.

Exemples: - Rio de Janeiro (5),  
- Afrique centrale (12).

c - Echanges économiques : le plus souvent envoi d'argent des citadins à la campagne.

Exemple : - Bangui (8).

B - La ville, élément de pénétration de l'économie monétaire

et de modification des activités agricoles traditionnelles, par l'intermédiaire de plusieurs types de courants commerciaux.

1°) L'approvisionnement des villes en produits vivriers

ne subissant pas de transformation industrielle.

a - Documentation - Les monographies urbaines fournissent rarement les informations concernant l'approvisionnement.

- les études de transport et de commercialisation, par régions et par produits, mettent rarement en valeur le rôle des villes.

- la documentation utilisée jusqu'à maintenant concerne surtout l'Afrique francophone, ce qui n'a sans doute pas permis de noter tous les points touchant à l'approvisionnement des villes tropicales.

b - Zones d'approvisionnement - le périmètre urbain : il abrite des jardins; la plupart de ces jardins sont cultivés en vue de l'autoconsommation, très peu en vue de la commercialisation des produits.

- la zone périurbaine : on peut y trouver

- des champs dont la culture constitue le moyen de subsistance et l'activité économique normale des citoyens, cas de la région Yoruba (27).
- des champs de brousse dont la culture constitue un palliatif à l'insuffisance des ressources des citoyens; avec celle des jardins, cette production satisfait approximativement la moitié des besoins des citoyens en Afrique centrale (7, 8, 15, 20).
- la ceinture maraîchère et laitière souvent inexistante tant pour des questions de pouvoir d'achat et d'habitudes alimentaires que pour des questions de techniques de production et de commercialisation.

Exemples : - dans le Madhya Pradesh, les communications entre villes et villages sont insuffisantes (2).

- à Madras, la production laitière des villages environnants est très faible pour des raisons de technique d'élevage. De plus, les procédés de conservation du lait ne permettent pas son acheminement sur de très longues distances. Le lait provient surtout, et en quantité insuffisante, de l'élevage familial et des étables installées en ville même.
- à Libreville, la production maraîchère était destinée en grande partie à la population européenne (20). N'a-t-elle pas diminué depuis l'indépendance ?
- à Salvador (Bahia) la production maraîchère ne fait que commencer grâce à des colonies de sergipanaïses de l'Etat voisin, italiens et japonais.
- à Bangalore, c'est un phénomène ancien et organisé (32).

- les régions lointaines : elles fournissent des produits sélectionnés. Pour l'Afrique francophone, il s'agit essentiellement de viande et de poisson sec; la production est diffuse; les courants de commercialisation ne sont pas propres à l'approvisionnement urbain, les modes de commercialisation restent en grande partie traditionnels; il faut cependant signaler la formation de courants propres à l'approvisionnement urbain avec l'utilisation de techniques modernes, c'est le cas de l'approvisionnement de Bangui en viande (21).

c - Intermédiaires commerciaux : leur nombre et leurs caractéristiques varient suivant les produits et la distance parcourue par ces produits. Les plus intéressants sont :

- les intermédiaires situés dans les agglomérations constituant des articulations, où se produit très souvent une rupture de charge dans le transport des produits commercialisés.
- les grossistes des villes-centres de consommation dans la mesure où ils organisent un réseau de rabatteurs, transporteurs et revendeurs, comme cela existe à Kampala (23).

d - Bilan financier : le prix d'achat du produit au producteur, la plus-value représentée par les frais de transport et de commercialisation en gros, et le bénéfice du revendeur ont été calculés pour quelques exemples: plantain à Kampala (23), riz à Phnom-Penh (24) et à Madras (6); ces éléments ne semblent pas trop disproportionnés. Mais il ne faut pas oublier que le producteur vend parfois sa production à un commerçant qui est aussi son usurier et qui achète les produits à un prix diminué de la valeur du taux de l'usure, c'est-à-dire deux ou trois fois inférieur (6, 24).

c - Rapport de l'approvisionnement des villes en produits vivriers d'origine rurale à l'approvisionnement en produits industrialisés et importés :

Il ne faut pas exagérer le rôle des campagnes périurbaines dans l'approvisionnement des villes. La part des produits importés et des produits soumis à une transformation industrielle est de plus en plus importante. Il faudrait pouvoir faire une comparaison en volume et en valeur des deux types d'approvisionnement.

2°) Les cultures industrielles et leur commercialisation

a - Leur origine et leur développement : sont facilités par un bon réseau de transport. Les villes interviennent comme points de collecte, de rupture de charge, comme points terminaux : centres industriels et plus souvent ports d'exportation.

Les services dont elles sont le siège contribuent aussi à l'extension des cultures industrielles au détriment des cultures de subsistance. Et les villes doivent leur croissance à cette économie monétaire qu'elles contribuent à diffuser.

Exemples : - villes angolaises dont la croissance est directement fonction de leur situation sur un réseau de transport et des variations annuelles de la production de café et du marché international (29).  
- villes colombiennes (31).

b - Les intermédiaires commerciaux : sont intéressants dans la mesure où ils forment un réseau hiérarchisé, commandé par les grandes maisons de commerce dont le siège est situé dans les villes.

Exemples : - traite de l'arachide au Sénégal,  
- commercialisation dans la région de Madras (6).

c - Pourcentage de la production et de la commercialisation échappant au contrôle urbain, à l'exception du passage par le port d'exportation. On ne dispose pas encore de données précises à ce sujet, mais on pense que ce pourcentage doit être très élevé dans les régions de grandes plantations et les petits pays.

### 3°) La redistribution par les villes

a - Les produits redistribués par les villes dans les campagnes sont des produits alimentaires et des biens de consommation et d'équipement. Très peu proviennent des villes redistributrices elles-mêmes.

b - Les villes constituent plutôt un relai entre la production industrielle de type occidental et les marchés de consommation ruraux. Cette fonction de relai joue sur deux plans : organisation d'un réseau de transport, et incitation à la consommation; mais elle est encore très limitée par les niveaux de vie ruraux; d'ailleurs la redistribution se fait très souvent par l'intermédiaire des courants commerciaux formés pour l'exportation, et les ruraux viennent faire leurs achats en ville autant qu'ils sont sollicités par les commerçants en milieu rural.

### 4°) Interférences des divers types d'échanges commerciaux entre villes et campagnes

a - Les commerçants : beaucoup ne sont pas spécialisés, leur activité peut porter à la fois sur les trois types d'échanges distingués : approvisionnement des villes en produits vivriers et exportation de produits agricoles et redistribution de produits industrialisés, soit qu'ils reconvertissent leur activité suivant les produits qui se trouvent sur le marché ou suivant les spéculations possibles, soit qu'ils fassent partie du réseau d'une grande maison de commerce.

Exemples : -- commerçants chinois au Cambodge (24)

-- grandes compagnies commerciales en Afrique francophone.

b - L'intensité de tous ces types d'échanges varie saisonnièrement en fonction de la production agricole.

C - La ville, consommatrice de la rente foncière

Ce type de relations entre villes et campagnes se présente sous deux formes : les dépenses de consommation liées à l'absentéisme des propriétaires fonciers et l'investissement en milieu urbain des bénéficiaires tirés des exploitations agricoles.

Il ne concerne pas les bénéficiaires absorbés par les villes par l'intermédiaire des échanges commerciaux recensés dans le chapitre précédent.

Il ne joue pas dans les régions où le revenu de l'exploitation agricole est à peine suffisant à la subsistance de l'exploitant, ce qui correspond généralement à la petite propriété, et dans les régions où la grande plantation est propriété étrangère dont les bénéficiaires échappent aux villes tropicales.

1°) La structure foncière, c'est-à-dire la part des propriétaires résidant en ville dans la propriété foncière.

On peut admettre qu'elle correspond au nombre et à la superficie des grandes propriétés exploitées par l'intermédiaire d'intendants et de tenanciers ou de salariés.

Il y a d'ailleurs une hiérarchisation des propriétaires fonciers suivant leur ville de résidence : centre local, métropole régionale, capitale nationale et même ville étrangère.

2°) La consommation de la rente foncière liée à l'absentéisme des propriétaires fonciers

On mesure difficilement son volume et son emploi, les sources de documentation étant d'accès difficile et les propriétaires fonciers ne faisant pas la ventilation de leurs sources de revenus et de l'affectation de ces revenus. C'est le cas de propriétaires du Nord-Est du Brésil qui sont aussi commerçants dans les petits centres urbains, achètent la production d'exploitants agricoles et leur prêtent de l'argent.

Lorsque la rente foncière ne représente qu'un revenu secondaire pour le propriétaire foncier, ce qui est un phénomène courant, l'évaluation de ce type de relation villes-campagnes est encore plus difficile.

3°) L'investissement en milieu urbain

Il est fonction du contexte économique sous-développé, et se traduit par des investissements à court terme, prêts à taux élevé, spéculations commerciales et immobilières plutôt qu'opérations d'équipement industriel ou agricole (25), et peut se mesurer, en partie, par l'intermédiaire des dépôts bancaires. On s'en forme une idée pour la Colombie (31), la région de Madras (6), l'Assam (16). On doit pouvoir se référer à une étude sur l'Afrique (34). Mais on manque encore de données précises à ce sujet.

D - La ville, centre de services

Les remarques concernant ce chapitre ne sont pas encore appuyées sur une documentation étudiée dans ce but.

1°) Les utilisateurs des services

On distingue la part des services à usage proprement urbain et la part des services à usage régional (c'est-à-dire dans le cadre de la zone d'influence d'une ville). Mais dans quelle mesure les services urbains à usage régional



profitent-ils aux ruraux ? Le pourcentage d'utilisation par les ruraux n'est-il pas fonction inverse de la taille du centre urbain; les villes ne forment-elles pas un système de relai, les ruraux utilisant les services des petits centres, ceux-ci utilisant les services des grands centres ?

## 2°) Les différentes catégories de services

a - L'administration et la fiscalité semblent la caractéristique de tous les petits centres. Elles sont le symbole soit de l'administration coloniale, soit de la réorganisation administrative dans le cadre d'une indépendance récente ou dans celui d'un développement promu par le gouvernement.

Elles sont essentielles puisque les ruraux doivent acquérir une personnalité civile par leur intermédiaire.

b - La banque, le crédit public et le prêt usuraire

Ils semblent bien correspondre à une hiérarchisation des centres urbains; ils existent tous les trois dans les grandes villes; les grandes banques privées n'existent plus dans les petits centres urbains; le prêt usuraire va jusqu'au village par l'intermédiaire du petit commerçant qui emprunte lui-même au gros commerçant du petit centre urbain, seul capable d'offrir un répondant à la banque du grand centre.

Ce type de services est très inégalement développé suivant les continents et les régions.

c - Les services spécialisés : scolaires, sanitaires, religieux.

d - Les transports péri-urbains et les articulations des grands courants de commercialisation : Ils sont à étudier également dans le cadre du chapitre consacré à la ville comme élément de pénétration de l'économie monétaire, mais il faut en faire un tableau qui nous conduit à préciser le rôle de la ville comme centre de la vie régionale.

## E - La ville, élément de polarisation de la vie régionale

En effet, ce sont les villes qui constituent les centres à partir desquels se développe la vie de relations entre les milieux ruraux traditionnels vivant surtout en autosubsistance et ces villes facteurs de développement de l'économie monétaire. Cette vie de relations se traduit par des phénomènes plus ou moins spontanés et par des forces rigides.

### 1°) Les phénomènes spontanés

a - Leur définition : Ils sont surtout conditionnés par l'organisation des transports. Les villes sont des carrefours vers lesquels convergent des voies de communication venant de villages qui auparavant étaient plus ou moins isolés dans l'espace.

### b - Facteurs d'organisation de l'espace

- dans la mesure où les ruraux ont besoin d'une vie de relations et, en fonction des facilités de transport, les courants de personnes et de produits se forment en direction des villes les plus accessibles. L'espace est partagé et hiérarchisé en fonction de l'accessibilité des centres.
- Pourtant les villes exercent une influence différente selon la qualité des services qu'elles offrent aux ruraux. Un petit centre de services courants ne dispose que d'une force médiocre de polarisation, et n'exerce son influence que sur ses alentours plus ou moins immédiats, quelles que soient les conditions d'accessibilité, tandis qu'un centre important doté de nombreux services plus ou moins rares, constitue le centre majeur pour une vaste région qui doit avoir recours à lui pour tous les services qu'elle ne retrouvera nulle part ailleurs dans cet espace ainsi polarisé.
- Les agglomérations qui suffisaient à la vie de relations et aux besoins en services dans le cadre de l'économie traditionnelle disparaissent suivant un rythme fonction de la force d'inertie ou voient leur activité décuplée par leur intégration à un réseau de services.

## 2°) Les forces rigides

Elles s'expriment par l'intermédiaire des services administratifs. Leur répartition est imposée par le pouvoir politique central.

De même, l'étendue des circonscriptions dépendant des centres administratifs.

Le découpage de l'espace administratif est homogène ou hétérogène :

Plusieurs découpages peuvent se superposer si les divers types de services administratifs ne sont pas localisés dans les mêmes centres, et si les circonscriptions qui leur correspondent respectivement n'ont pas la même étendue. Cette hétérogénéité est due à la succession de plusieurs régimes politiques ou à la modification de la structuration administrative. L'espace se découpe donc en fonction de centres qui commandent la vie de relations et la vie administrative.

Sur le découpage régional traditionnel en régions naturelles ou agricoles, où le réseau urbain ne commande pas la vie régionale, se greffe un découpage polarisé lié à l'importance de la vie de relations.

N. LACROIX et M. ROCHEFORT

## BIBLIOGRAPHIE ANNEXE

- 01 - M. ROCHEFORT  
L'organisation urbaine de l'Alsace  
(thèse-lettres)
- 02 - R. DUGRAND  
Villes et campagnes en Bas-Languedoc  
(thèse-lettres)
- 03 - J. DRESCH  
Villes d'Afrique occidentale  
(in COM n° 11/1950)
- 1 - Ch. ROBEQUAIN  
Citadins et ruraux du Gabon et du Moyen-Congo  
(in AG n° 350/1956)
- 2 - Techno-economic survey of Madhya-Pradesh  
(National Council of Applied Economic Research - New-Delhi)  
Bombay - Asia Publishing Houses - 1960)
- 3 - N. AHMAD  
Economic geography of East Pakistan  
(Londres - Oxf. Univ. Press - 1958)
- 4 - D. FORDE (sous la direction de)  
Aspects sociaux de l'industrialisation et de l'urbanisation  
en Afrique au Sud du Sahara  
(Paris - UNESCO - 1956)
- 5 - Ph. H. HAUSER (sous la direction de)  
L'urbanisation en Amérique latine  
(Paris - UNESCO - 1962)
- 6 - J. DUPUIS  
Madras et le Nord du Coromandel  
(Thèse-lettres)
- 7 - J.L. LIERDERMANN  
Etude socio-démographique de la population africaine de Pointe Noire

- 8 - M. SORET  
Bangui, étude socio-démographique de l'habitat
- 9 - M. Lacerda De MELLO  
As migrações para o Recife - I - Estudos geograficos  
(Recife - Instituto Joaquim Nabuco de Pesquisas Sociais - 1961)
- 10 - J. BEAUJEU-GARNIER  
As migrações para Salvador  
(in Bol. de Geografia n° 7-8/1961-62)
- 11 - Formation et caractère des centres secondaires dans le Centre Oubangui  
(Secrét. d'Etat aux Relat. avec la Communauté - Paris 1960)
- 12 - G. BALANDIER  
Sociologie des Brazzavilles noires  
(Paris - 1955)
- 13 - M. LAFARGE & G. GOUET  
Revenu procuré par la culture du coton - Enquête Centre-Oubangui -  
Canton Maliki - Janv. Mars 1959  
(Secrét. d'Etat aux Relat. avec la Communauté - Paris)
- 14 - J. DURAND  
Le rôle de la ville dans la vie moderne  
(Paris - Présence Africaine - n° 48/1963)
- 15 - P. VENNETIER  
L'urbanisation et ses conséquences au Congo  
(in COM n° 63/1963)
- 16 - P.C.GOSWAMI  
Economic Development of Assam  
(Londres - Asia. Publishing Houses - 1962)
- 17 - H. RAULIN  
Mission d'étude des groupements immigrés en Côte d'Ivoire  
fasc. 3 : Problèmes fonciers dans les régions de Gagnoa et Daloa  
(Paris - ORSTOM - 1957)
- 18 - J. BRISSEAU  
Les "barrios" de Petare  
(in COM n° 61/1963)
- 19 - G. BALANDIER & J. Cl. PAUVERT  
Les villages gabonais : aspects démographiques, économiques,  
sociologiques; projets de modernisation  
(Mém. de l'Inst. d'Etudes Centrafr. n° 5 - 1952)

- 20 - G. LASSERRE  
Libreville, la ville et sa région  
(Thèse second. lettres)
- 21 - G. SAUTTER  
Le chemin de fer Bangui-Tchad  
(Bangui - SCERT - 1958)
- 22 - A.R. HIRSCH & autres  
Etude géographique des problèmes de transport en Côte d'Ivoire (1959)  
Documentation Française - Paris - 1963)
- 23 - P. BOHANMAN & G. DALTON (sous la direction de)  
Markets in Africa  
(Northwestern Univ. Press - 1962)
- 24 - J. DELVERT  
Le paysan cambodgien  
(Thèse-lettres)
- 25 - M. SANTOS  
Les villes dans les pays sous-développés  
(in RGL n° 3/1961)
- 26 - Enquête de Bouaké sur les migrations de Basse-Côte d'Ivoire  
Etude des mouvements de marchandises à Bouaké : Nov. 1957/Avr. 1959  
(résultats provisoires) (Ronéotypé)
- 27 - W.R. BASCOM  
Urbanism as a traditional african pattern  
(in The Social. Review - Keele - n° 7/1959)
- 28 - Ph. COUTY  
Le commerce du poisson dans le Nord-Cameroun  
(Paris - ORSTOM - 1964)
- 29 - I. de AMARAL  
Ensaio de um estudo geografico da rede urbana de Angola  
(Lisbonne - Junta de Investigações de Ultramar)
- 30 - Fr. KOLB  
Etude géographique des circuits commerciaux au Togo  
(Strasbourg - LIGUS - 1958)
- 31 - J. LABASSE  
La vie de relations en Colombie  
(in AG n° 358/1957)

- 32 - K. N. VENKATARAYAPPA  
Bangalore, a socioecological study  
(Bombay - Public. of the Univ. - 1957)
- 33 - N. BERNARDES  
Caracteristicas gerais da agricultura brasileira em peados  
do Seculo XX  
(in Rev. Brasil. de Geografia n° 2/1961)
- 34 - G. LEDUC  
L'épargne africaine et sa destination  
(Journées Internat. d'Etudes Afric. - Gand - 1956)
- 35 - R. TEULIERES  
Les paysans vietnamiens et la réforme rurale au Sud-Vietnam  
(in COM n° 57/1962)
- 36 - J.J. MAQUET  
(in Folia scientifica Africae Centralis)
-